

# Histoire de la psychanalyse



## Commentaires de Pierre Sabourin sur la conférence de Yves Lugin <sup>1</sup>

L'argument de Yves Lugin est le suivant <sup>2</sup>: entre l'inventeur de la psychanalyse comme discipline, Freud, et le promoteur de la psychanalyse comme pratique, Ferenczi, la rencontre part d'un mauvais pas, dépassés qu'ils sont par la relation didactique paradoxale qui s'instaure d'emblée. Un commun rapport passionnel à la cause analytique se noue entre eux en amont, pour chacun, et d'une analyse personnelle et plus encore d'une analyse (longtemps dite) didactique. D'où l'horizon potentiellement paranoïaque d'un échange où il est difficile de délinéer communion, transmission ou vol des pensées. L'amitié voire l'amour que et qui nourrit ce rapport de collaboration à la connaissance de l'inconscient souffle tel un transfert « hors cadre », rebelle à l'analyse donc. D'où, selon nous, de l'incident de Palerme en 1910 à la crise de 1924 et à l'éclat tragique de 1932, une méprise aussi douloureuse que féconde. À nous en tenir au contexte de l'inaugurale et obscure affaire de Palerme, trouble « réaction didactique négative », un constat s'impose: « Avec Ferenczi..., Freud n'a pas réussi là où

le paranoïaque échoue. » Et pourtant jusqu'à la déchirure finale, la collaboration à nulle autre pareille est d'une fécondité productive comme en atteste leur longue *Correspondance* qui nous donne à contempler la psychanalyse *in statu nascendi* et l'œuvre de chacun.

À Palerme donc, à l'insu d'un Freud déconcerté, Ferenczi fait l'épreuve, après coup édifiante, d'un « trauma fondamental » peut-être inévitable, dont le dépassement, prendrait-il ici douloureusement le temps d'une vie, peut conduire au devenir analyste ou au maintien d'une ouverture créative à l'analyse. Par bonheur, il est des solutions plus « élégantes » à cette butée sur ce qui fait peut-être l'aporie de tout devenir et rester analyste. D'ailleurs, au moment même de l'épisode de Palerme, une femme est en train de découvrir, de par un singulier truchement de Freud – « un service juridique » –, ce qui devient entre elle et son analyste, Jung, non pas folle déchirure passionnelle mais une « séparation à l'amiable »..., qui fait d'elle une analyste freudienne de la première heure. Sabina Spielrein,

1. Membre associé de la Société freudienne de psychanalyse (SPF), invité du IV<sup>e</sup> Groupe dans la soirée du 4 février 2009.

2. Le texte de cette conférence, « Avec Ferenczi..., Freud n'a pas réussi là où le paranoïaque échoue », est à paraître dans un prochain numéro des *Lettres de la SPF*.

elle, aurait donc «réussi là où l'érotomane échoue».

Reste que c'est néanmoins dans le compagnonnage mouvementé de Freud et de Ferenczi, dans le malentendu persistant qui en fait le caractère poignant, que cet enjeu de la fin de l'analyse s'ouvre à un questionnement exigeant qui se poursuit chez le premier par-delà la mort du second. L'inachevable de ce dialogue maintenu, chaque analyste a peut-être à en préserver l'ouverture... Pour laisser à l'analyse une chance d'avenir ?

### Commentaires

Le propos d'Yves Lugrin soutenu dans une spontanéité communicative avait le mérite de mettre au travail la transversalité des correspondances entre tous ces protagonistes : Freud, Jung, Ferenczi, W. Fliess, Schreber, Sabina Spielrein et d'autres.

Son titre est tout un programme «Avec Ferenczi..., Freud n'a pas réussi là où le paranoïaque a échoué.» Découvrant depuis peu la vie et l'œuvre de Ferenczi, c'est de son étonnement que part notre ami Lugrin pour aborder ce qu'il désigne comme l'énigme de la relation entre ces deux hommes : ce malentendu douloureux, mais insiste-t-il, fécond. Il s'attache à l'incident de Palerme, «incident à l'onde retentissante», et suit dans les lettres de Ferenczi les traces indélébiles de ce moment où le travail en commun n'a pas pu se faire, et avance même l'idée d'une inaugurale «réaction didactique négative». Faisant sienne la formule de Lacan de «l'hainamoration de transfert», il montre la relation en miroir où sont piégés les deux hommes : Freud pris dans la double affaire avec Fliess puis avec Jung ; Ferenczi pris avec son amour infantile-féminin-homosexuel pour Freud et son désir d'être aimé de lui. Le désir de franchise mutuelle absolue tant souhaitée par Ferenczi n'aura pas lieu, ils ne peuvent se parler vrai. Par contre Freud se confie à

Jung, cette erreur d'adresse interrogeant Yves Lugrin. Pourquoi est-ce avec Jung que Freud aborde sa nostalgie d'une vraie femme ? Ferenczi, de son côté, attendra dix ans pour confier à Groddeck ce qui fit heurt à Palerme, soit son refus d'écrire sous la dictée de Freud : «Il dit et dès lors travailla seul tous les soirs ; il ne me restait que le travail de correction, l'amertume me serrait la gorge.» Dans ce heurt qui fait trauma, faisait retour la «*belle paranoïa*» de Wilhelm Fliess dont Freud était occupé psychiquement à ce moment-là, en parallèle à la réflexion sur Schreber et ses Mémoires. Il en convient en écrivant à Ferenczi : «Il était difficile de vous faire partager les souffrances en raison de la nature même de la chose.» Dans une seconde partie, Yves Lugrin en vient à l'évocation du lien de Freud à Jung et à l'«hyperesthésie traumatique» (formule sensitive) qu'elle mobilise chez le premier quand une correspondance faiblit. Yves Lugrin évoque alors ce que j'ai jadis amené dans mon livre sur l'attentat homosexuel subi par Jung avant d'en venir au lien passionnel où Sabina Spielrein<sup>3</sup> et son analyste s'égarèrent. L'auteur montre comment cette femme dénoue la connivence des deux hommes. Sur une suggestion de Freud, c'est dans le recours à l'écriture au lieu d'une seconde tranche d'analyse que Sabina réussit à dépasser son amour potentiellement érotomane pour Jung qui a déserté sa place d'analyste. Ces lettres pas-toutes envoyées à Freud et le journal auraient donc fonctionné comme une voie de passage à la position d'analyste ; avec une étonnante lucidité, Sabina remet Jung à sa place et peut enfin s'en détacher : «Même séparés, nous sommes unis par l'œuvre commune», écrira-t-elle.

Lors de la discussion, Yves Lugrin concluait ce vaste panorama de citations et de rappels historiques par tout un questionnement dont je retiens une formule éclectique, «la confusio-nnante proximité d'une impensable érotomanie masculine»... Elle entraînait

3. Cf. sa contribution dans le présent numéro du *Coq-Héron* «Sabina Spielrein et la transmission de la psychanalyse».

en résonance avec les propos de Jung renouvelant à Freud l'assurance de sa fidélité: «Vous pouvez être parfaitement tranquille, non seulement maintenant mais pour tout l'avenir, qu'il ne se passera rien de semblable à l'affaire Fliess. Mon attachement, tant qu'il n'est pas de nature amoureuse, est durable et digne de foi.» La formule ne manquait pas de sel.

### Relances

Pour enrichir les propos de Yves Lugin, je ferai les remarques suivantes et donnerai des précisions bibliographiques indispensables, rédigées après coup pour la revue *Le Coq-Héron*, à la demande de Mireille Fognini, présente ce soir-là. Là où Yves Lugin tend à faire de l'incident de Palerme un réel traumatique inévitable – perspective structurale – et en vient à supposer que tout devenir analyste suppose la traversée d'une telle épreuve, je voudrais souligner, fidèle à ma recherche, l'impact de traumatismes effectifs et leur incidence dans la transmission même de la psychanalyse. Resterait ensuite à pressentir le littoral commun de ces deux approches.

I. En ce qui concerne la «vraie femme» qui manquait tant à Freud au moment de l'épisode douloureux de Palerme vécu avec Ferenczi, une seule, Gizella Pálos, a pris une place pour l'un comme pour l'autre: c'est la maîtresse de Sándor Ferenczi, encore mariée au moment de leur voyage en Sicile. Deux lettres de Freud à Gizella en témoignent. En 1911 (le 17.12), Freud va réussir à faire changer d'avis Gizella qui «voulait que Sándor épouse sa propre fille, Elma Pálos, plutôt qu'elle», Freud écrit donc à Gizella pour qu'elle tempore et arrête sa posture sacrificielle! Parlant de Sándor, Freud précise: «Son homosexualité exige impérieusement un enfant et il porte en lui la vengeance contre la mère, issue des impressions d'enfance les plus fortes. Tout cela vous le savez, je ne vous dis rien de nouveau, sauf peut-être ceci: j'étais

sûr que LA femme le comprendrait, saurait le supporter et lui rendre les choses plus aisées» («LA» femme est en majuscule dans le texte de Freud). Plus loin il écrira: «De vous on peut aussi exiger cet exploit-là [...] Vous m'avez montré votre fille. Je n'ai pas trouvé qu'elle puisse soutenir la comparaison avec sa mère<sup>4</sup>.»

En 1912, une fois démarrée la cure psychanalytique d'Elma avec Freud, celui-ci écrit à Sándor, et lui donne des détails sur ce qui se passe et d'abord une évocation de l'enfance d'Elma: «Le sentiment de culpabilité se rattache à la connaissance des organes génitaux masculins, acquise de façon illicite.» (Question qui se pose aujourd'hui: l'illicite serait-il la transgression de l'interdit de l'inceste, à quel âge et par quel homme?) En poursuivant le même fil des fixations traumatiques chez Elma quand elle était petite, Freud développe ce qui concerne l'avancée du travail dans la cure:

«Il est intéressant qu'elle ait tendance à oublier et confondre les mots est et ouest dans toutes les langues sauf le hongrois. Sa deuxième langue a été le français; le lever et le coucher du soleil. Le soleil c'est naturellement le père, qui l'a probablement prise dans son lit, le matin, puis s'est levé avant elle, père avec lequel elle aimerait bien aller au lit le soir. Elle tombe compulsivement amoureuse de médecins, c'est-à-dire de personnes qui la voient nue, physiquement, et maintenant psychiquement. Attendons donc mais pas sans bon espoir.»

Dans ces phrases confidentielles chacun peut saisir sur le vif la valeur incontournable que Freud attribue à la réalité incestueuse précoce subie (cet euphémisme de «connaissance illicite» du sexuel masculin reste une évocation bien floue et allusive). De plus il s'agit de la compréhension par Freud du passage à l'acte sexuel entre Ferenczi et Elma, en raison de la découverte des fixations traumatiques d'Elma et donc des transferts incestueux qu'elle n'a pas pu ne pas reproduire. On sait comment Ferenczi

4. Calmann-Lévy, *Corr. Freud – Ferenczi*, tome I.

s'est trouvé captif de cela au point de renoncer à l'analyse d'Elma comme à son mariage avec elle, du fait de son contre-transfert mal maîtrisé.

Dans sa deuxième lettre à Gizella (en 1917, le 25.03) Freud la demande en mariage au nom de Ferenczi, après la prière pressante faite par celui-ci – Freud plaisante même: «Que votre volonté soit faite!»

Ainsi peut-on lire dans cette lettre à Gizella<sup>5</sup>: «Il (Sándor) vous prie par mon intermédiaire de lui donner votre accord et de renoncer aux égards envers votre fille, laquelle ne peut plus jouer aucun rôle auprès de lui.»

Comme chacun sait, s'ensuivit le mariage entre Sándor et Gizella en 1919 et l'infarctus mortel du père d'Elma, le même jour!

II. Ce trauma sexuel précoce d'Elma, connu depuis l'édition complète du premier tome de la correspondance Freud-Ferenczi (1992), permet de revenir sur toutes ces transgressions précoces qui ont été en jeu dans ces transferts réciproques qui scandent cette période des pionniers et qui ne se limitent pas à leur dimension anecdotique ou fantasmatique. Le mot «connaissance» utilisé pudiquement par Freud prend ici la valeur qu'il a dans le texte biblique, d'un acte sexuel avec toutes ses variantes possibles.

Chez Jung d'abord, le «fils aîné», son trauma infantile est déjà écrit au moment de l'incident de Palerme dans la lettre de Jung à Freud du 28.10.1907<sup>6</sup>: «Ma vénération pour vous a le caractère d'un engouement passionné "religieux". Ce sentiment abominable provient de ce qu'étant petit garçon j'ai succombé à un attentat homosexuel de la part d'un homme que j'avais auparavant vénéré [...] Je crains donc votre confiance», etc. (Jung s'adresse à Freud par: «Très honoré monsieur le professeur!») Et très vite Freud va lui demander par retour du courrier (non conservé par Jung) d'avoir de l'hu-

mour (ce dont témoigne la réponse de Jung du 8.11.07). En effet, Freud a de grands projets pour lui, la présidence du Mouvement et «qu'il prenne entièrement possession du problème de la paranoïa!» (25.02.08)... Le 15.10.08, Freud le désignera «Cher ami et héritier», etc.

Chez Ferenczi, «le frère aîné sans reproche», ou encore désigné par Freud son «Paladin et grand vizir secret», dans cette grande lettre de Ferenczi à Freud du 26.12.1912<sup>7</sup>, on peut lire au cours d'une analyse d'un rêve de castration, le récit d'un attentat précoce subi par Sándor de la part d'un garçon plus âgé que lui: «Alors que j'avais peut-être 5 ans, il m'a entraîné à accepter qu'il mette son pénis dans ma bouche. Je me souviens du sentiment de dégoût que cela provoqua chez moi. Je craignais qu'il ne m'urine dans la bouche. Je ne l'ai plus laissé faire la deuxième fois», etc.

Chez Wilhelm Fliess, lui que Freud désignait parfois comme «le Messie, mon seul public, mon cher sorcier», c'est une déduction de son propre fils, Robert Fliess, devenu psychanalyste aux États-Unis, qui éclaire encore mieux le paysage révélé par la correspondance complète entre Freud et Wilhelm Fliess<sup>8</sup>.

Dans son ouvrage *Symbol, Dream and Psychosis*, Robert Fliess soulève l'hypothèse d'avoir lui-même subi des attachements de la part de son père, lequel est diagnostiqué «psychose ambulatoire». Il poursuit: «L'enfant d'un tel parent devient l'objet d'une agression générale (maltraité et battu presque à mort) et d'une sexualité perverse qu'arrête à peine la barrière de l'inceste (il ou elle étant séduit(e) de façon extrêmement bizarre par les parents; et à sa propre instigation, par d'autres<sup>9</sup>).»

Quand Robert Fliess évoque sa «propre instigation» à séduire ou à battre, à être séduit ou être battu, chaque psychanalyste ou thérapeute d'enfant maltraité reconnaîtra la trace flagrante de «l'identification inconsciente à l'agresseur», concept crucial

5. Calmann-Lévy, *Corr. Freud – Ferenczi*, tome II.

6. Dans le tome I de la *Correspondance Freud-Jung*, édité en 1975 chez Gallimard.

7. *Corr. Freud-Ferenczi*, t. I.

8. Accessible en France depuis seulement octobre 2006 aux PUF, édition établie par J.-M. Masson.

9. Cité par Masson dans *Le réel escamoté*, chez Aubier Montaigne, Paris, 1984, p. 156.

pour saisir cette dynamique post-traumatique chez un enfant prépubère qui se désigne aujourd'hui comme mineur agresseur sexuel.

En ce qui concerne Sigmund Freud lui-même, c'est la censure psychanalytique orchestrée par sa fille Anna qui a réussi à maquiller les propres écrits épistolaires de son père, là où précisément Jakob Freud, père de Sigmund, est taxé de perversion. C'est la lettre 120, du 8.02.1897 de sa correspondance complète à Wilhelm Fliess, qui en témoigne<sup>10</sup>.

On peut lire :

«Le mal de tête hystérique avec pression au sommet du crâne, aux tempes, etc., relève de scènes où, aux fins d'action dans la bouche, la tête est fixée (plus tard attitude récalcitrante chez le photographe qui coince la tête). Malheureusement mon père a été l'un de ces pervers et a été responsable de l'hystérie de mon frère (dont les états correspondent tous à une identification) et de celles de quelques-unes de mes sœurs. La fréquence de cette relation me donne souvent à penser.»

En dehors de quelques chercheurs de pointe cette censure officielle aura duré cent trois ans !

III. Pour compléter ce tableau et reprendre ce qui a été, semble-t-il, ignoré de Freud en ce qui concerne le père du Président Schreber, nous sommes amené à lire les recherches ultérieures faites, entre autres, par Niederland (*Le père de Schreber*), Schatzman (*L'esprit assassiné*) et Schengold (*Schreber et la paranoïa* sous-titré *Le meurtre de l'âme*), pour constater à quel point ce personnage célèbre comme réformateur de l'éducation était en fait un tyran paternel, à la pédagogie dévastatrice.

C'est assez dire à quel point la prise de position de Freud à l'égard de ce père est tout à fait partielle. Il n'y a qu'à lire à la fin de son texte «Autobiographie d'un cas de paranoïa<sup>11</sup>» cette phrase étonnante :

«On pourrait cependant supposer que ce qui permit à Schreber de se réconcilier avec son fantasme homosexuel, et par là lui ouvrit la voie d'une sorte de guérison, fut le fait que son complexe paternel était dans l'ensemble plutôt positif, et que dans la réalité, ses rapports avec un père en somme excellent, n'avaient sans doute été troublés, dans les dernières années de la vie de celui-ci, par aucun nuage.»

Chacun appréciera l'absence supposée de nuages à la fin de la vie du père du Président Schreber, comme pour ne pas envisager les manipulations particulièrement sadiques dont ce père-là, supposé excellent, était capable au début de la vie de son fils !

Quelques lignes plus bas je découvre, à ma relecture, que Freud fait appel au témoignage d'«un de ses amis et collègues», qui ne peut être que Ferenczi, pour confirmer qu'il «avait édifié sa théorie de la paranoïa avant d'avoir pris connaissance du livre de Schreber».

Pour conclure par une hypothèse, je crois utile de citer deux phrases de Ferenczi datant de la fin de son œuvre, l'une écrite le 20 juillet 1930, dans ses lettres à Freud (*Corr.*, tome III) : « Je crois aux processus psychiques et autres de nos névrosés qui se déroulent dans des moments de danger *de mort réels ou supposés.* » Cette élaboration de Ferenczi correspond au vécu traumatique de tous les enfants qui ont vécu des menaces de mort (danger supposé), ce qui est le cœur de ce qui scande la vie de ces enfants-là, qui ont, non pas seulement connu, mais enduré, des maltraitances physiques, psychiques et sexuelles.

Et le 29 juin 1930, «le mécanisme le plus fin du trauma psychique et son rapport avec la *psychose* s'organise aussi dans un tableau impressionnant »...

D'où mon hypothèse résumée ici en une phrase: là où Freud n'a pas réussi avec Ferenczi, c'est bien

10. Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess, Edition complète*, Paris, PUF, 2006  
11. P. 321 de l'édition des *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1966.

de ne pas avoir entendu l'intuition de Ferenczi quant aux mécanismes de la paranoïa en rapport avec les traumas précoces, notion sûrement déjà en germe chez Ferenczi à l'époque de l'incident de Palerme, comme plus tard au moment de l'incident de la main refusée, en 1932, où Freud n'a pas supporté les déductions de Ferenczi condensées dans « Confusion des langues entre les adultes et l'enfant ».

Mais Ferenczi meurt en 1933. La notice nécrologique écrite par Freud pour son ami décédé avant lui mériterait de longs développements, surtout l'ouverture de ce texte qui évoque l'ambivalence des vœux de longue vie et l'histoire subtile du Sultan et de ses deux astrologues. Le premier devin a l'outrecuidance d'évoquer implicitement le désir de voir et donc de pouvoir du Sultan lui-même... « *Tu seras heureux Seigneur car il est écrit dans les étoiles que tu verras mourir avant toi tous tes proches.* » C'est le devin qui en mourra ! Le deuxième sage plus diplomate dira la même chose mais tournée autrement : « *Tu survivras à tous tes proches.* » Celui-là sera récompensé...

Enfin, je dirai simplement que dans l'*Abrégé*<sup>12</sup> et dans le *Moïse*, derniers textes de Freud écrits à Londres en 1938, l'*étiologie traumatique précoce* y est à chaque fois martelée par Freud, maintenant que son vizir secret n'est plus là.

Alors où est le problème ?

Enfin, la phrase de Freud dans ses *Trois essais* (reproduite à chaque édition de 1905 à 1924) mérite d'être citée dans sa totalité et non morcelée. La relation de causalité y est réaffirmée entre la perversion agie de l'adulte et les conséquences sur l'enfant, non pas pervers en soi comme cela se colporte sans cesse dans les facultés, mais *pervers potentiel*, pervertible, donc pervers. D'où la réaction si paradoxale de Freud devant la « Confusion des langues » quand elle lui est lue par Ferenczi, avant le Congrès !

Voici donc cette phrase qui mérite attention : « Nous avons montré que

les manifestations sexuelles infantiles présentaient surtout un caractère masturbatoire. Nous avons ensuite constaté, en nous appuyant sur l'expérience, que les influences extérieures de la séduction pouvaient produire des interruptions de la période de latence et même la supprimer, et que la pulsion sexuelle de l'enfant se révélait alors perverse polymorphe<sup>13</sup>... ».

C'est moi qui souligne cet *alors* car les mots allemands traduits par *alors* sont encore plus précis qu'en français car il s'agit de la formule : *in der Tat*, soit « de ce fait », « du fait de ». L'hypocrisie commune consiste à comprendre cet *alors* comme simultanéité et non pas comme étimologie. Le texte allemand lève toute ambiguïté.

On comprendra mon insistance sur la pertinence des écrits de Ferenczi aujourd'hui, laquelle est encore mal venue dans certains cercles de nos collègues, quand on saura que le travail avec ces enfants et ces adolescents maltraités ne peut se comprendre sans référence aux déductions de Ferenczi et aux précisions de ce Freud clinicien, qui font des traumas précoces le cœur étiologique des pathologies mentales.

Urgence maintenant que ces textes sont accessibles : ne pas sous-estimer leur relecture et ne pas sous-estimer cette réalité historique, c'est-à-dire le contexte, pour ne pas surestimer les fantasmes.

Était présente ce soir-là du 4 février, au premier rang, notre amie Nathalie Saltzman, dont avec stupeur nous avons appris le décès quatre jours plus tard. Les quelques mots échangés avec elle, à ce moment-là, m'ont montré, une fois encore, son intérêt pour l'histoire de notre science et son plaisir à reprendre ces discussions entre nous, entamées il y a plus de trente ans. Le deuil de tout notre groupe sera particulièrement douloureux tant son charisme avait su mobiliser notre affection et notre respect.

12. À lire en comparant l'édition revue et corrigée par J. Laplanche qui rectifie un contresens fait par Anne Bertran p. 57 dans mon édition qui date de 1964.

13. Gallimard, coll. « Idées », 1962, p. 150

### Résumé

Réaction didactique négative entre Freud et Ferenczi au moment de l'incident de Palerme. Trauma fondamental pour Ferenczi là où pour Freud manque une vraie femme. Freud l'écrit à Jung pendant que Sabina Spielrein réussit là où l'érotomanie échoue, soit une séparation à l'amiable avec Jung son analyste.

Transversalité des correspondances pendant l'étude des Mémoires de Schreber. L'hainamoration des protagonistes pendant que Freud est toujours habité par l'histoire Fliess. L'hyperesthésie traumatique chez Freud quand faiblit une correspondance, ce qui s'actualise d'une impensable érotomanie masculine. Enjeu de la fin de toute analyse... fonction de l'écriture des lettres, du journal, et de l'invention de la pratique que ces deux hommes nous ont passé.

**Commentaires** (Pierre Sabourin) : Précisions bibliographiques en ce qui concerne les personnages concernés par ces relations transférentielles intriquées. Deux lettres de Freud à Gizella Palos, mère d'Elma et future femme de Sándor : d'abord la faire changer d'avis alors qu'elle souhaitait que Sándor épouse Elma ; ensuite Freud sert d'intermédiaire et demande Gizella en mariage au nom de son ami. Le trauma infantile d'Elma est détaillé, lié à ce que Freud désigne par euphémisme une connaissance illicite du sexuel masculin. Transfert incestueux aux conséquences chez l'adulte. Chez Jung comme chez Ferenczi les correspondances révèlent des

traumas sexuels précoces. Chez Robert Fliess, le fils de Wilhelm, psychanalyste américain, il est question de la sexualité perverse et de son père diagnostiqué psychose ambulatoire. Évocation des censures des lettres de Freud. Textes post freudiens établissant que la fonction paternelle du père du Président Schreber n'était pas ce qu'il croyait, mais plutôt le fait d'un réformateur d'éducation de style tyrannique dévastateur.

Intuition de Ferenczi sur les relations étiologiques entre trauma précoce, identification à l'agresseur et parfois psychose. Après 1933, mort de Ferenczi, les textes testamentaires de Freud reprennent sa thèse centrale des *Trois Essais*. Retour ultime de Freud sur la valeur de la vérité historique incontournable dans son rôle étiologique, contrairement à ce qui se dit. *L'Abrégé* et *Moïse* en témoignent.

Dans le traitement aujourd'hui des familles maltraitantes la confusion des langues entre adultes et enfant est le contexte de base pour que notre travail clinique puisse se poursuivre.

### Mots-clés

Paranoïa, trauma fondamental, érotomanie, Freud, W. Fliess, R. Fliess, Schreber, Jung, Ferenczi, Gizella, Elma, Sabina Spielrein, transferts incestueux, hyperesthésie traumatique, identification à l'agresseur, censures des lettres de Freud, perversion, retour de Freud à sa théorie traumatique après 1933, confusion des langues, traitement des maltraitances.

